

## Compte rendu

**Sons, voix, bruits, chants : place et sens du sonore dans l'analyse topique des textes narratifs d'Ancien Régime.** XXXIII<sup>e</sup> colloque international de la SATOR, Université Toulouse – Jean Jaurès, 15-17 mai 2019, organisé par l'Équipe Littérature-Herméneutique (Laboratoire PLH), avec le soutien de la Sator, de la Sfeds, de l'Académie des Jeux Floraux et du Conseil Régional.

Le XXXIII<sup>e</sup> colloque international de la SATOR, organisé par Hélène Cussac, s'est tenu pendant trois journées entières d'une part dans les locaux de la Maison des Sciences de l'Homme de l'Université Toulouse-Jean Jaurès, d'autre part dans la salle de l'Académie des Jeux Floraux à l'Hôtel d'Assézat. L'introduction du colloque a été l'occasion pour Bénédicte Louvat-Molozay, (Directrice ELH) de rappeler la place centrale occupée par la thématique d'un son particulier du corps humain, celui de la voix dans les recherches de l'équipe et dans l'enseignement mis en place. Yen-Maï Tran-Gervat (Présidente de la SATOR, Sorbonne Nouvelle-Paris 3) s'est réjouie de voir, parmi les participants et intervenants, de nombreux membres de la SATOR, mais également des personnes extérieures venues en découvrir les recherches. Les enjeux soulevés par le thème du colloque ont ensuite été exposés par H. Cussac. Partant de l'objet d'étude spécifique de la SATOR, le *topos* dans la littérature romanesque, elle a interrogé la présence et le rôle des notations sensorielles, à l'instar ici des sons, dans la littérature. Si l'étude du sensible et du sonore s'inscrit dans un intérêt assez récent de la critique, le souhait était lors de ce colloque de s'attacher plus particulièrement à mettre en avant la place essentielle occupée par le sonore dans les séquences narratives, en relevant la présence des items le concernant et leur récurrence au sein de textes très divers. Le champ d'étude ouvert, en effet, ne se limitait pas au romanesque mais s'intéressait à toute forme de littérature narrative sur une période d'une ampleur chronologique inédite à ce jour.

La séance d'ouverture de la première matinée, intitulée « Le sonore : émergence d'un *topos* ou accompagnement de la topique narrative ? », plus particulièrement tournée vers la période médiévale, a débuté par la conférence inaugurale de J.-M. Fritz (Dijon), dédiée aux définitions et appréhensions possibles du sonore. Après avoir rappelé l'invention du concept de « paysage sonore » (*soundscape*) par Robert Murray Schafer et les différentes études possibles du son dans la littérature, cette conférence a soulevé les difficultés méthodologiques inhérentes au sujet, avant d'élaborer une typologie des sons et de dessiner les possibles rapprochements avec l'étude des *topoi* telle que menée par la SATOR. La communication suivante a vu les liens entre *topos* narratif et rhétorique interrogés par M. Jeay (Mc Master Univ.-Canada) au sein d'un parcours dans les différentes listes d'instruments de musique présentes dans le récit médiéval. Elle a proposé de voir dans ces « morceaux de bravoure » un *topos* mettant en avant les compétences littéraires du narrateur. C. Noacco (Toulouse) s'est intéressée aux enjeux du bruit et du silence dans les scènes du Graal, déclinant une typologie qui a mis au jour leur place dans la construction du sens. Ainsi le silence coupable de Perceval et les bruits du Graal permettent-ils de nourrir la réflexion religieuse du cycle. La place du son est apparue, grâce à la communication d'A. Latimier (Rennes), comme structurante dans le récit arthurien. Deux unités narratives distinctes ont plus particulièrement été étudiées : d'une part, le cri de la bête comme première étape de l'aventure, annonçant l'arrivée de la merveille ; d'autre part, le bruit de sa chute ou son hurlement d'agonie, marquant le triomphe final du chevalier et clôturant l'épisode. Cette matinée s'est achevée par une étude de la performativité du sonore dans les *Cent Nouvelles Nouvelles*. T. Patera (Göttingen – Allemagne) a montré comment la mise en dialogue de l'espace et du son construisait une spatialité et une temporalité spécifique, ressort du comique et de la théâtralité de ces textes.

M.-J. Louison-Lassiblière (Saint-Etienne), V. Duché (Melbourne-Australie) et P. Chiron (Toulouse) ont quant à elles entamé, sous l'auspice de la Renaissance, l'après-midi du 15 mai, consacrée à une interrogation sur la présence du sonore dans la scène narrative du temps. Ainsi, à travers les œuvres d'Antonius Arena, M.-J. Louison-Lassiblière a examiné l'origine, la fonction et le fonctionnement des cris et onomatopées et a montré que du redoublement des "r" pour rendre l'accent méridional à la sonorisation de la scène militaire par l'allusion musicale, en passant par la fonction mnémotechnique de l'onomatopée, l'écoute du monde d'Arena donne lieu à une écriture où poésie et musique se rejoignent. V. Duché a ensuite proposé un panorama sonore des romans de chevalerie de la Renaissance dont les occurrences, relativement rares, se montrent paradoxalement riches en *topoi*. La communication suivante a permis de mieux entendre la locution « les paroles s'envolent, les écrits restent » dans le sens où P. Chiron a rappelé l'importance de la transmission de la voix à l'oreille dans la littérature. Ainsi, pour les poètes et romanciers du XVI<sup>e</sup> siècle, au-delà de la lutte pour la présence des sens entre l'ouïe et la vue, la mise en voix de l'œuvre, autrement dit son écoute et sa lecture à haute voix, facilite le cheminement de la connaissance et atteint plus

directement le cœur du destinataire. À sa suite, D. Bertrand (Clermont-Ferrand) s'est intéressée au rire sonore de Dassoucy, le Diogène du XVII<sup>e</sup> siècle. Entre la falsification de *l'harmonia mundi*, le travestissement burlesque dynamique des noyaux topiques et la connivence facétieuse du rire diogénique qui falsifie la symbolique chrétienne, le libertin du XVII<sup>e</sup> invite son lecteur à lire et rire avec lui. La cohérence du paysage sonore des *Aventures de Dassoucy* s'organise ainsi autour d'une déconcertante bande-son épicurienne scandaleuse. Ne quittant plus pour le reste de la journée le XVII<sup>e</sup> siècle, celle-ci s'est poursuivie par deux communications sur le chant. Tout d'abord avec M. Teixeira Anacleto (Coimbra-Portugal) qui a livré une étude sur les liens entre temporalité et chant bucolique dans le roman pastoral, puis avec E. Ripoll (Stuttgart-Allemagne) qui a parcouru les usages des chants des oiseaux au XVII<sup>e</sup> siècle dans une perspective de recherche topique. C'est avec *Les États et Empires de la Lune et du Soleil* que cette première journée s'est achevée. M. Savart (Saint-Etienne et Montréal) a partagé ses réflexions quant aux usages narratifs et philosophiques des différents langages mis en fiction dans cette œuvre de Cyrano de Bergerac.

L'Hôtel d'Assézat, lieu emblématique des Jeux Floraux, a été le siège de la seconde journée et c'est sous le regard curieux de la statue de Clémence Isaure que J.-N. Pascal (Toulouse) a fait revivre sa voix et son mythe. La matinée, ayant comme thème « le sonore au fondement des échos, des merveilles et de la gaieté », s'est ouverte avec d'autres voix résonnantes : celles des autochtones américains du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet H. Cazes (Victoria-Canada), à partir notamment des récits coloniaux de Thevet et de Léry, a redonné vie aux témoignages des navigateurs et cartographes de l'époque dont le laconisme se brise entre les coups de canon et les chants d'oiseaux. Y.-M. Trans-Gervat, partant de la recherche du mot « gaieté » dans tous les romans disponibles dans la base Frantext a ensuite fait remarquer qu'il n'y avait souvent pas de rapports directs entre la narration de scènes sonores et la description des sons. Ces recherches ont ainsi permis de dégager ce qu'elle appelle « des proto-topoi ». À sa suite, les chants d'oiseaux sont revenus accompagnés d'autres sons animaliers et de voix humaines avec le duo Lydia Vasquez et Juan Iban (Bilbao-Espagne) qui, dans une comparaison entre l'art de l'écrit romanesque et l'art pictural du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont dévoilé une rocaïlle assourdissante, un rococo sonore. Dans une continuité séculaire, E. Sampère (Strasbourg) a orienté la question de la topique sonore vers le motif du merveilleux, à partir d'une étude de trois versions de *La Belle et la Bête*. Et, pour clore cette matinée riche en bruits du monde naturels et surnaturels, A. Gaillard (Bordeaux) s'est intéressée aux bruits des objets et des animaux chez Diderot. Au-delà de la porosité de ces bruits avec les expressions criardes des hommes, cette étude a mis en avant la forte présence du corps sonore et sa paradoxale discrétion.

La session de l'après-midi de ce 16 mai, intitulée « Le sonore dans le narratif musical », a interrogé les modalités d'insertion de la musique ou encore sa fonction à travers des textes de genres et périodes différents. C'est un instrument spécifique, la harpe éolienne, qui a fait l'objet de la communication d'A. Montandon (Clermont-Ferrand), portant sur des textes tant narratifs que poétiques. L'analogie entre l'instrument et l'âme du poète est ainsi apparue comme une construction littéraire topique permettant de mettre en exergue les émotions des personnages, mais aussi de refléter l'ambivalence de l'activité poétique entre réception passive et création active. J.-P. Grosperin (Toulouse) a conduit ensuite les auditeurs vers les arts de la scène. Grâce à une réflexion autour de la représentation des sons inarticulés au cœur de la narration tragique, il a notamment exploré les liens entre musique et voix dans la construction du *pathos*. L'hypotypose se révèle alors un lieu spécifique de l'utilisation topique du son. Différents *topoi* ont émergé dans l'étude proposée par M. Wählberg (Trondheim-Norvège) des scènes de musique présentes dans le roman des Lumières. Loin de n'être qu'un bruit de fond participant au décor, la musique peut jouer un rôle dans les rencontres des personnages ou participer à la structuration du récit par des phénomènes de rappel ou la construction de réminiscences. La dernière intervention de la journée a invité J.-N. Pascal à cheminer à travers les réécritures du psaume 136, *Super fulmina babilonis*, de 1690 à 1820. À la forte présence de la musique dans ce psaume, différemment développée suivant les auteurs, répond en miroir le silence de la plainte et de la souffrance. La journée s'est poursuivie avec l'Assemblée générale de la SATOR et a été clôturée par l'excellent récital de chant et musiques anciennes offert par le groupe In Nomine de Toulouse.

L'ultime matinée du colloque s'est intéressée à la « rhétorique du sonore au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Lors de la première intervention, S. Van Dijk (Amsterdam-Hollande) a proposé une étude des sons musicaux et des leçons de musique dans les écrits d'Isabelle de Charrière. M. Ganofsky (St Andrews-Écosse) a ensuite permis d'entendre la « pornophonie » des fictions libertines où les points de suspensions deviennent des soupirs, où la terminologie musicale voile des descriptions érotiques. Elle a ainsi montré le lien fort

qu'entretient par conséquent le sonore avec la sexualité. Le système moral est resté au cœur du questionnement puisque F. Gevrey (Reims) a analysé, entre autres, la place de la musique dans *Cleveland ou le philosophe anglais* de l'abbé Prévost, en entrevoyant les aspects et les fonctions des sons. L'étude du sonore humain a conclu la matinée. Tout d'abord avec S. Viselli (Winnipeg-Canada) qui s'est intéressé à la place de la voix dans les fictions narratives. Entre la voix des femmes, de l'émigré, du castrat, des amants tirailés, du *pater familias*, la voix du cœur, de la déception, de la colère, de l'amertume et de la raison, c'est tout une profondeur sonore qui a été restituée. H. Krief (Aix-Marseille) a continué cette quête des sonorités humaines à travers l'usage du chant et du cri dans la rhétorique sentimentale de Jean-Claude Gorjy. Ainsi, du chant dans les jolies fadaïses et de la vraie gaieté en arrive-t-on aux dissonances dans le chaos révolutionnaire, à l'instant où le monde pastoral se corrode sous l'effet des fureurs, où l'expression des sentiments n'est plus liée à la gaieté ; à cet instant où la parole devient insuffisante, impuissante à communiquer les émotions, autrement dit à l'instant où l'aphasie devient un hurlement des sentiments. Le dernier temps du colloque était dédié à l'étude scénographique du sonore. Les romans de Marivaux ont ainsi été explorés au prisme d'une étude textuelle présentée par C. Gallouët (Geneva-USA), distinguant l'emploi de différentes catégories du sonore (chant, cri, parole) dont la fréquence dessine les contours d'un paysage sonore spécifique à chaque roman. Les participants au colloque ont ensuite été invités à prendre part à une expérience auditive grâce au travail de M. Pardoën (Lyon Saint-Etienne). Les enjeux et la méthodologie de l'archéologie sonore exposés ont permis d'aborder la présence de différents bruits du quotidien dans les textes sous un angle différent, avant de se concrétiser dans une restitution sonore du quartier parisien du Grand Châtelet au XVIII<sup>e</sup> siècle. Consacrée également au siècle des Lumières, la dernière communication a envisagé les scénographies de la sonorité et sa carnavalisation dans le récit libertin *Les Sonnettes* de Guillard de Sévigné. J.-P. Dubost (Clermont-Ferrand) a souligné le renversement du *topos* opéré par l'auteur à partir de l'observation des ébats. Substituant la vue à l'ouïe, la mise en scène d'un dispositif sonore original, des clochettes retentissent lorsque les amants s'unissent. La musique devient alors le lieu d'une transposition directe de l'énergie naturelle.

Ce très riche XXXIII<sup>e</sup> colloque de la SATOR a apporté de nombreux éléments de réponse à la problématique envisagée. Dès l'ouverture, Hélène Cussac a proposé des pistes de réflexion sur l'articulation entre approche satorienne et étude du sonore. S'il restait des hésitations sur la pertinence satorienne d'une telle étude, la conférence inaugurale de J.-M. Fritz les a très rapidement fait disparaître. La variété des supports allant d'une œuvre unique (*Cent nouvelle nouvelles* ; *Cleveland...*) à un corpus (le Graal ; les Amadis), de l'œuvre d'une auteur (Antonius Arena, Dassoucy, Cyrano, Diderot, Marivaux, Charrière, Tencin) à un genre (roman pastoral, récit d'expédition coloniale, récit merveilleux, fiction libertine) a construit une base riche pour la réflexion topique de la mise en fiction et de la restitution du sonore. Ainsi, la richesse du programme, qui s'ouvrait à la musique, la peinture, la danse et l'opéra a permis de repérer, d'analyser et de comprendre les *topoi* des sons, des voix, des bruits et des chants de la société d'Ancien Régime. Les actes, qui sortiront dans la Revue en ligne *Topiques, Études satoriennes*, formeront, n'en doutons pas, un très beau volume.

Charlotte Guiot (Université Grenoble-Alpes)  
Matthieu Lesueur (Université Toulouse-Jean Jaurès)